

## L E C T U R E

## POPULISME DE DROITE CONTRE POPULISME DE GAUCHE

Les qualifiés pour le second tour sont... Le Pen et Mélenchon. Ce scénario vertigineux et encore impensable il y a quelques semaines est devenu, à en croire les instituts de sondages, possible. Quel que soit le résultat de cette présidentielle, celle-ci restera marquée par la montée des « populismes ». Deux essais éclairants, *Le Moment populiste*, d'Alain de Benoist, et *Construire un peuple*, de Chantal Mouffe et Iñigo Errejón (cofondateur et stratège de Podemos), permettent de comprendre ce phénomène qui transforme le paysage politique en Europe comme aux Etats-Unis. Alain de Benoist, théoricien de la Nouvelle Droite et Chantal Mouffe, philosophe inspiratrice de Podemos et de Mélenchon, se situent aux deux extrémités du spectre politique. Les deux penseurs partagent cependant en partie la même analyse sur la question du « populisme ». Tous deux refusent d'assimiler cette nouvelle forme politique à l'« extrême droite » ou au « fascisme ». Selon eux, le moment « populiste » ne sonne pas le retour des années 30, mais traduit une demande profonde de démocratie liée à l'avènement de ce que Mouffe appelle la « post-politique ».



JEAN-CHRISTOPHE MARMARALE FIGARO

Le moment populiste  
ne sonne pas  
le retour des années 30



FRANÇOIS BOUCHONVILLE FIGARO

Pour une partie de l'élite actuelle, la chute du mur de Berlin devait déboucher sur la fin des idéologies et le triomphe du consensus techno-libéral. Macron est aujourd'hui le parfait candidat de ce consensus. Reste que sur fond de « mondialisation malheureuse », les catégories populaires se révoltent contre cette pensée unique qui fait du marché et de la technique un horizon indépassable. En France, l'événement fondateur de la poussée populiste a été la victoire du « non » au référendum sur le projet de traité constitutionnel européen. « Depuis 2005, le même scénario se répète : la droite dit de voter oui, la gauche dit de voter oui, tous les grands médias disent de voter oui, – et le peuple dit non », note Alain de Benoist.



Populisme de gauche et populisme de droite se distinguent cependant sur un point : leur définition du peuple. Pour Mouffe, ce dernier est une construction politique abstraite. Les questions de l'immigration et de l'insécurité culturelle sont les grandes absentes de son analyse. Pour Alain de Benoist, il s'enracine au contraire dans des mœurs, des traditions, un héritage culturel commun. Cette différence est profonde. En cas de présence de l'un ou l'autre candidat au second tour, elle pourrait contrarier les rêves de coalition de la France du non. **ALEXANDRE DEVECCHIO**

*Construire un peuple*, de Chantal Mouffe et Iñigo Errejón, Editions du Cerf, 241 p., 19 €. *Le Moment populiste. Droite-gauche c'est fini !* d'Alain de Benoist, Editions Pierre-Guillaume de Roux, 335 p., 23,90 €.

## P O L É M I Q U E

## ONT-ILS PERDU LE SENS COMMUN ?

ALAIN GUILHOT/VERGENGE



François Fillon a fait un joli coup politique la semaine dernière. Il a laissé entendre malicieusement qu'il

n'était pas exclu que l'association Sens commun soit représentée dans le futur gouvernement en cas d'accession à l'Elysée. Evidemment, le ban et l'arrière-ban des bonnes consciences, à la recherche de nouveaux diables, sont tombés dans le piège grossier du candidat des Républicains. Haro sur l'émanation politique de la Manif pour Tous, dépeinte en secte d'ennemis de la République. Qu'on soit d'accord ou pas avec les idées conservatrices de Sens commun, ce procès en anti-républicanisme est ridicule. La République préexistait à la loi Taubira ; elle préexistait aussi à Mai 68. On pourrait même, à l'inverse, considérer que l'association est timidement récompensée de ses efforts par le candidat Fillon. Alors qu'elle a joué un rôle non négligeable dans sa victoire à la primaire, qu'elle lui a sans doute sauvé la mise en organisant le rassemblement du Trocadéro, elle ne se voit proposer que cinq sièges pour les législatives pendant que l'UDI – qui n'était pas loin de frapper à la porte d'Emmanuel Macron – en a obtenu près d'une centaine.

Au rassemblement de la Porte de Versailles, Madeleine de Jersey, la représentante de Sens commun, a été l'une des premières à s'exprimer, alors que Luc Chatel et François Baroin sont intervenus en seigneurs juste avant le candidat, le premier cité se payant le luxe de prononcer les mots suivants : « Notre unique adversaire dans cette campagne porte un nom, c'est le conservatisme. » Mais plus c'est gros, mieux ça passe : on présente François Fillon comme l'otage de Sens commun et on lui rend service en lui offrant sur un plateau le vote conservateur que Marine Le Pen néglige en marginalisant maladroitement sa nièce. Les vigilants crient de plus belle et François Fillon en profite pour dénoncer « la police de la pensée » que « les Français ne supportent plus ». S'il devait accrocher ce second tour puis être élu, ces belles âmes pourront alors se mordre les doigts.

DAVID DESGUILLES CHRONIQUEUR AU FIGARO VOX